

## Médicaments et drogues au volant: des analyses toujours plus précises

Communiqué de presse – avril 1999

Si l'incidence du taux d'alcoolémie sur la capacité à conduire un véhicule est facilement mesurable ... et punissable, il n'en est pas de même pour l'influence des médicaments et des substances psychotropes. Assortie à l'augmentation du trafic routier, l'accroissement de la consommation de drogue et de médicaments préoccupe les autorités sanitaires, politiques, juridiques et administratives.

La thèse en toxicologie analytique de Marc Augsburger à la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne - soutenue le 9 avril 1999 -, fait le point des méthodes actuelles de détection et de dosage. Assistant à l'Institut de médecine légale, il a développé une stratégie analytique pour mettre en évidence et identifier sans équivoque des composés, dans le sang et l'urine, pouvant diminuer la capacité à conduire.

Dans son étude épidémiologique, il répertorie les principales familles de drogues. Seuls ou accompagnés d'une autre substance, les cannabinoïdes se retrouvent dans près de 60% des cas analysés soit lors d'un contrôle de routine ou suite à un accident de la circulation. Viennent ensuite les opiacés, l'éthanol, les benzodiazépines, la cocaïne, la méthadone, les amphétamines et les barbituriques.

Le résultat des analyses nécessite cependant une interprétation précise selon le type de substances (pharmacodynamie, interaction, effets secondaires, ...) et les données individuelles (anamnèse au moment des faits, antécédents, ...).

En effet, pour pouvoir évaluer la diminution de la capacité à conduire dû à la consommation de drogues et/ou de médicaments et tirer une conclusion satisfaisante, il faut qu'un faisceau d'informations très diverses converge vers un point précis.

Pour plus d'informations:

Marc Augsburger, tél. 021/ 314 70 85 ou 314 70 70

Fax 314 70 90

e-mail: Marc.Augsburger@inst.hospvd.ch